

# “ KOVAČ JE SUIS LE GOOD COP ”

ENTRETIEN

Lorsqu'il arrive à Monte-Carlo en juillet 2020 après une expérience en demi-teinte au Bayern Munich, le Croate **Niko Kovac** tombe sur un chantier. Huit mois plus tard, l'AS Monaco est la meilleure équipe française du moment. Interview d'un coach qui a conquis le Rocher en gardant toujours sa mèche impeccable. *Par Julien Duez et Maxime Marchon, à Monaco*



C'est les dents de sagesse pour Ben Yedder.



**À la sortie du match contre Lille (0-0, le 14 mars), vous avez comparé la rencontre à une partie d'échecs. Vous avez joué avec les blancs ou avec les noirs? (Il ricane)** Quand on joue aux échecs, on a tout intérêt à prendre les blancs (*les blancs commencent systématiquement, il est donc de coutume de dire qu'ils ont l'initiative, ndlr*). Cela nous donne un avantage. J'y joue volontiers pendant mon temps libre. Pas contre mon frère Robert, mais sur une application. Attention, j'ai un niveau amateur, hein! Mais au vu du stress que me procure mon travail d'entraîneur, il est agréable de pouvoir prendre le temps de faire autre chose. Surtout quand on gagne à la fin. Quand j'étais petit, j'étais déjà fan des jeux de stratégie. J'aimais bien l'idée de trouver la tactique qui permette de prendre l'avantage sur son adversaire. C'est pareil

aujourd'hui: quelle réponse dois-je trouver, avec ou sans le ballon, pour résoudre le problème auquel je fais face?

**Ça peut être beau, un 0-0?** Pour les spectateurs, peut-être pas, mais en tant qu'entraîneur, j'ai pris du plaisir lors de ce match face à Lille. Je suis satisfait quand je vois des points tactiques que l'on travaille au quotidien être reproduits sur le terrain. Surtout quand c'est face à la meilleure équipe française du moment.

**Christophe Galtier estime que c'est plutôt Monaco la meilleure équipe de ligue 1. Alors, lequel d'entre vous bluffe? J'apprécie énormément Galtier, l'homme comme l'entraîneur. La différence, c'est qu'il a développé depuis quatre ans les automatismes dont je parle, de telle sorte que ses joueurs savent**

parfaitement ce qu'ils doivent faire. Moi, ça ne fait que huit mois que je suis en place. C'est vrai qu'on a marqué beaucoup de buts jusqu'à présent, mais en comparaison avec les autres, on en a aussi encaissé énormément. C'est ça, la différence: l'expérience. On a encore besoin de temps et, en attendant, je le répète: Lille est la meilleure équipe de ligue 1.

**Dans une interview à L'Équipe Magazine, Cesc Fàbregas déclarait que le football d'aujourd'hui s'était mécanisé. Pour réussir, il faut désormais "répéter, répéter, répéter". Vous partagez son constat? Oui. Le football change et il est de notre devoir de nous y adapter. De mon temps, on analysait les matchs avec des grosses cassettes Betamax. Aujourd'hui, tout est numérique, les joueurs ont un smartphone et acquièrent ce type d'informations beaucoup**

plus rapidement à travers les analyses vidéo qu'on leur montre. Je peux vous expliquer quelque chose à l'oral, mais l'apprentissage, c'est 70% de visuel et 30% d'écoute, de toucher, d'odorat, de goût, etc. C'est pour cela que les automatismes sont si importants. Ce sont des outils qui permettent à un joueur de niveau inférieur de s'adapter au reste du groupe. Après, c'est clair que les qualités individuelles restent importantes, car ce sont elles qui permettent de faire la différence.

**Ralf Rangnick, à l'origine de la philosophie de jeu des clubs Red Bull, dit que le potentiel le plus inexploité d'un joueur se situe dans sa tête. Comment faites-vous pour l'exploiter, vous? C'est là que tout commence, et là que réside ce qui fait qu'on va pouvoir l'emmener en voyage –ou non– avec nous. Avant, le joueur utilisait sa tête**

**“Je veux être dans l'argumentation, mais mes choix émanent d'un sentiment provenant des tripes, difficile à justifier vis-à-vis du joueur. La semaine, je prends des décisions avec ma tête, mais plus on s'approche du match, plus le ventre prend le dessus”**

pour obéir à l'entraîneur qui lui disait “fais ça”. Mais désormais, il veut comprendre pourquoi il doit “faire ça”. Mon rôle, c'est de trouver les arguments pour le justifier, parce que s'il ne comprend pas et refuse d'obéir, c'est moi qui ai un problème. En revanche, si, avec les images que j'utilise pour illustrer mon propos, il comprend où je veux aller et qu'il y parvient, alors on progresse.

**Avez-vous le sentiment d'appartenir à ce que votre ancien coéquipier au Bayern Munich, Mehmet Scholl, a conceptualisé comme la génération des laptop trainers? Il faut utiliser tous les outils existants à notre disposition pour réussir. Si je reprends l'exemple des cassettes vidéo de mon époque, la seule chose que l'on pouvait faire, c'était “avance rapide”, “pause”, “retour en arrière”, “non trop loin!”, “pause!”, “on recommence!” Aujourd'hui, tout va plus vite. Et de surcroît, on a plus de matchs à jouer que par le passé, trois par semaine en moyenne. Il n'y a donc pas de temps à perdre, parce que du temps, on en a peu pour développer son équipe.**

**Vous avez commencé votre carrière d'entraîneur en Autriche, où vous avez été adjoint et coach de l'équipe B à Salzbourg. Avez-vous transposé des concepts de la galaxie Red Bull à Monaco, comme les tests de personnalité avant de recruter un joueur? Nous ne sommes pas encore arrivés aussi loin. Nous sommes en plein processus de reconstruction, et ce sont Paul (*Mitchell*) et Oleg (*Petrov*) qui gèrent, avec James (*Bunce*), le *performance director*. On a plein de bons jeunes. Le but, maintenant, c'est de bâtir une structure tournée vers l'avenir dans laquelle ils pourront se développer. Red Bull va, c'est vrai, très loin dans les tests physiques et mentaux. Notre préparateur physique, Walter Gferer, est issu de cette école, et c'est intéressant de voir que la science s'immisce de plus en plus dans le domaine sportif. La réactivité est primordiale: le joueur moderne doit être rapide avec ses pieds, avec les doigts et avec les yeux. Si je suis réactif, ma concentration et ma coordination seront meilleures, du coup mon exécution sera plus propre. Après, il est évident qu'un joueur comme Xavi n'avait pas le même niveau cognitif au sommet de sa carrière qu'à 18 ou 20 ans. Il faut du temps pour développer son potentiel. Pour revenir à votre question sur les tests de personnalité, non, nous n'allons pas aussi loin. Psychologiquement, ce qui nous intéresse, avant de signer quelqu'un, c'est de savoir si la personne convient à l'équipe et peut jouer avec les autres joueurs. Sortis de ça, les profils que nous ciblons sont assez classiques:**

bon dribbleur pour un ailier, costaud pour un défenseur central...

**Justement, Fàbregas déclare que 80% des entraîneurs actuels sélectionnent des joueurs pour leurs capacités physiques. Vous en faites partie? Le football a évolué vers plus de vitesse. C'est vrai d'un point de vue physique, mais c'est aussi le cas dans la tête. Il faut être capable de vite reconnaître les situations auxquelles on fait face. Quand je conduis une voiture, je ne dois pas seulement regarder devant moi, je dois aussi savoir ce qui se passe derrière moi et sur les côtés. Si un obstacle se présente, je dois être capable de donner un coup de volant rapidement. Dans le football, c'est pareil. Donc cela implique forcément une meilleure condition physique, mais cela n'enlève rien à l'aspect intellectuel. Dit autrement, cela ne signifie pas qu'un joueur lent n'a aucune chance de jouer, non, il peut compenser sa lenteur par d'autres qualités. En revanche, si mon adversaire a onze joueurs rapides et moi, onze joueurs lents, alors j'ai un problème. L'époque des voitures où l'on galérait à passer les vitesses est révolue. Désormais, tout est automatique.**

**Selon les stats d'Opta, l'AS Monaco est la deuxième équipe de ligue 1 en termes de distance parcourue, et la troisième en termes de nombre de sprints, derrière Lille et Lens. Comment analysez-vous ces chiffres? On ne peut pas jouer au football en restant statique ou en marchant. Il faut courir, vite, et beaucoup. Autrefois, on avait le temps d'effectuer peut-être dix touches de balle. En 2021, on a moins d'une seconde pour en effectuer deux. Concrètement, je reçois la balle, je dois la réceptionner et immédiatement la redistribuer. Et si je ne suis pas capable de sprinter, je ne parviendrai pas à participer aux phases offensives. Dans un match, le joueur a le ballon dans les pieds pendant une à deux minutes maximum. Ce qui signifie que les 88 restantes, il les passe à courir. Quand on n'a pas la balle, on doit donc être en état d'aller la récupérer. Moins de sprints, c'est moins de pression sur l'adversaire. C'est un élément déterminant, qui fait que Monaco est physiquement meilleur en comparaison avec les dernières années: l'adversaire est sous pression en permanence. Et tout cela relève d'un gros travail préparatoire: à l'image du boxeur qui va travailler au corps son adversaire pour pouvoir le mettre K.-O. dans le dernier round, une victoire se dessine réellement autour de la 80<sup>e</sup> minute, donc cela signifie qu'il faut baliser le terrain avant, avec des sprints et de la pression.**

**Quand vous étiez sélectionneur de la Croatie, vous avez assisté à des entraînements de Guardiola, Klopp et Tuchel. Qu'est-ce que vous en avez retiré?** Vous pouvez aussi ajouter Louis van Gaal à la liste. Pendant ma carrière de joueur, j'ai toujours été entouré de grands entraîneurs et je me demandais en permanence: qu'est-ce qui me plaît chez lui? Et, à l'inverse, qu'est-ce qui ne me plaît pas? La vie est un apprentissage, je ne comprendrai jamais ceux qui prétendent tout savoir. Je sais peu de choses, il me reste énormément à apprendre... J'ai vraiment apprécié mon expérience de sélectionneur national. J'avais plus de temps libre pour assister par exemple à des séances de confrères et échanger avec eux: qu'est-ce qu'ils font? Sur quoi mettent-ils l'accent? Pour aller dans quelle direction? Souvent, ça dure une semaine. C'est la durée que j'ai passée à observer Klopp et Tuchel à Dortmund, par exemple. L'idée, c'est de trouver du temps pour parler directement avec eux, entre collègues. Car l'exercice que l'on observe depuis la tribune n'est pas une fin en soi. Ce qui domine, c'est l'intention derrière cet exercice, le but qu'on cherche à atteindre à travers lui, avec ou sans la balle. On peut en parler au bord du terrain ou plus tard, à l'hôtel. Bon, il est vrai qu'on peut potentiellement devenir rivaux, et c'est pour cela que l'on n'est pas non plus obligé de tout révéler de sa méthode. Chacun garde en lui son petit secret.

**Dans le livre *Manager United\**, Tuchel raconte que pour empêcher les joueurs de s'agripper à l'entraînement, il leur impose de tenir des balles de tennis dans les mains. C'est le genre d'exercices que vous avez pu observer?** C'est très intéressant comme approche, mais dans ce genre de séances, vous observez surtout les détails technico-tactiques. Dans une situation donnée, je voudrais que mon joueur fasse ceci, et un autre entraîneur voudra qu'il fasse plutôt cela. On parle de 2, 3, 4 % de ce qui se passera ensuite sur le terrain: est-ce une bonne passe ou non, une bonne réception ou non, une bonne course ou non? C'est sur cela que nous devons travailler au quotidien.

**Vous avez suivi des études de sciences économiques lors de vos années au Hertha Berlin. Qu'est-ce que vous y avez appris qui vous sert encore aujourd'hui?** Déjà, je dois préciser que je jouais en D2 quand j'ai commencé ce cursus,

et j'ai pris mon temps, en l'occurrence quatre ans, puisque j'étais pro en parallèle. Et je l'ai interrompu au moment de signer à Leverkusen, car cumuler les deux était impossible. La chose principale que je retiens, c'est que tu ne peux pas obtenir beaucoup si tu investis peu. Si tu crois que tu seras à 100% en match alors que tu ne donnes que 20% à l'entraînement, tu as tort. Pour que les *outputs* soient élevés, les *inputs* doivent l'être aussi. Au niveau économique, je ne soutiens donc pas la thèse du *Minimax-Prinzip*, selon laquelle on obtient de grands *outputs* en investissant de petits *inputs*.

**Vous regrettez de ne pas être allé jusqu'au diplôme?** Je l'aurais fait volontiers, mais au final, ce n'était pas possible. Comme on dit en Croatie: *"Le même fessier ne peut pas être assis sur deux chaises à la fois."* Enfin, théoriquement, si, mais on ne sera pas assis confortablement. Je pense que c'était la bonne décision. Si je n'avais pas été pro, je serais certainement allé jusqu'au bout. Ma femme a terminé son cursus, au moins l'un de nous deux l'a fait. Et Dieu merci, elle n'est pas devenue footballeuse! (*Rires*)

**Comment êtes-vous passé de joueur fantasque aux cheveux longs qui célébrait ses buts en faisant des saltos à une sorte de Mads Mikkelsen du foot à la coupe parfaite?** (*Il sourit*) Mads Mikkelsen, sérieusement? Quand j'étais jeune, je ne réfléchissais pas à ce genre de choses. Maintenant que je suis plus vieux, je dois être plus sérieux, même si je sais rester relax. Je suis père de famille, après tout! Tout le monde change, c'est le cycle de la vie, on le voit chez tous les joueurs quand on ressort les images Panini qui ont jalonné leur carrière. Ça peut parfois prêter à rire.

**Votre compatriote Ante Covic disait ne pas être surpris par votre reconversion, puisqu'en tant que numéro 6, vous aviez déjà tendance à penser pour les autres.** Le cœur du jeu se trouve au milieu du terrain. Pour reprendre l'analogie du début de l'entretien: celui qui contrôle le centre de l'échiquier dicte la partie. C'est effectivement comme joueur que j'ai connu ma première expérience de coach, verbalement parlant: *"Va à gauche, à droite, pars en avant, replace-toi en arrière..."* Ce n'est donc pas un hasard si beaucoup d'anciens numéros 6 sont devenus des entraîneurs à succès: Deschamps, Simeone, Trapattoni... Bien sûr, c'est aussi le cas d'anciens

défenseurs et attaquants, mais ils n'avaient pas cette vision à 360 degrés.

**À l'Eintracht Francfort, où vous avez connu votre première expérience d'entraîneur principal d'un club, vous disiez: "Les joueurs sont mes amis." C'est toujours le cas?** Oui, même si je sais que je ne peux pas être leur meilleur ami, parce que je dois prendre des décisions, et cela implique de décevoir une partie d'entre eux. C'est peut-être l'aspect le plus difficile du métier. Je veux être dans l'argumentation, l'explication, mais parfois, c'est tendu, parce que nos choix émanent d'un sentiment provenant des tripes, et c'est très difficile à justifier vis-à-vis du joueur. La semaine, je prends des décisions avec ma tête, mais plus on s'approche du match, plus le ventre prend le dessus et s'avère déterminant.

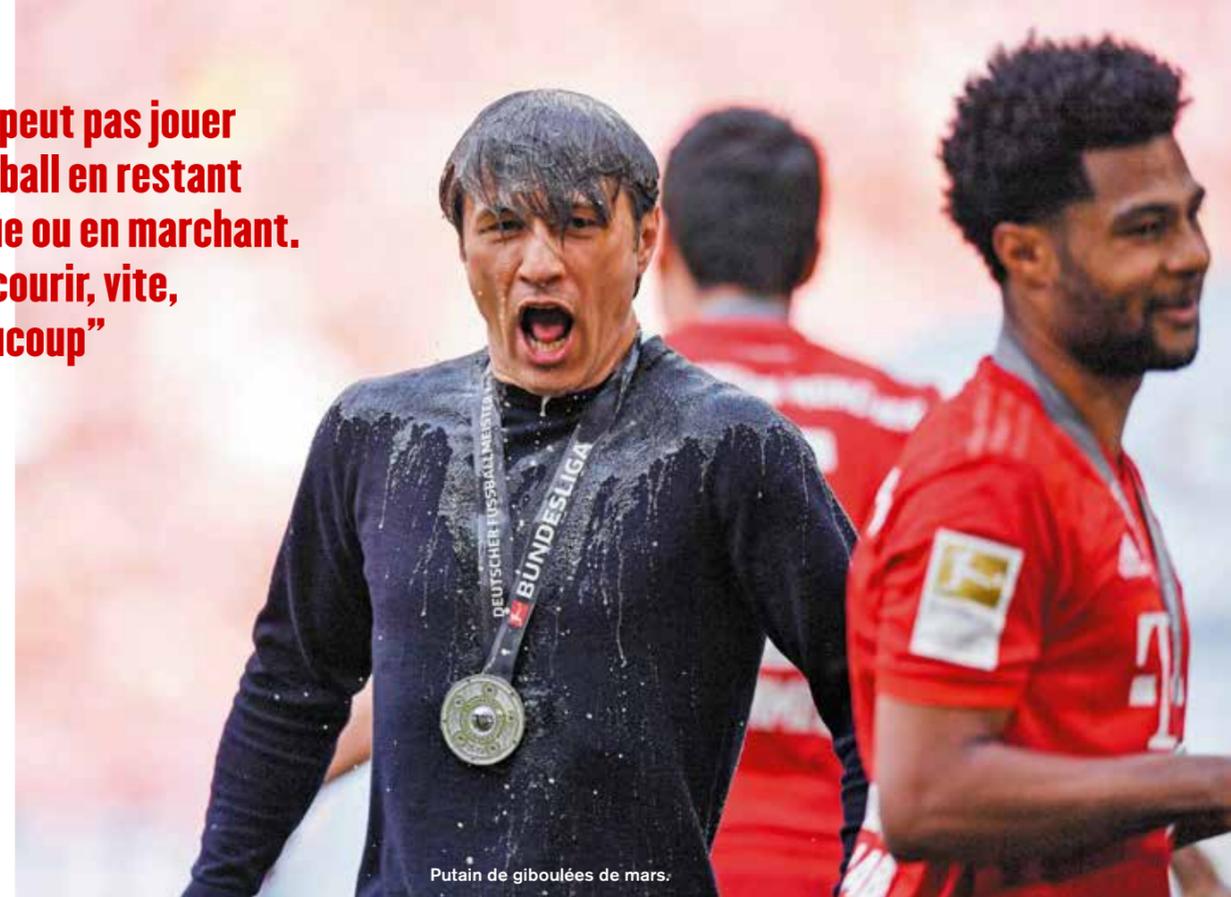
**Qui de vous ou de Robert, votre frère et adjoint, est le *good cop*? Et qui est le *bad cop*?** Je crois que c'est plutôt moi, le *good cop*. Non, en fait, je n'en sais rien. On se ressemble pas mal, tous les deux. Mais il est vrai qu'en tant qu'adjoint, il est plus proche de l'effectif, tandis que je fais davantage figure d'autorité.

**Benoît Badiashile a récemment déclaré que vous êtes capable de gueuler sur vos joueurs alors que vous êtes en train de gagner 3-0.** Je sais très bien à quel match il fait référence. C'était à domicile contre Bordeaux, nous menions effectivement 3-0. En rentrant au vestiaire à la pause, tout le monde pensait que le résultat était acquis. C'est mon rôle de les faire sortir de leur léthargie et qu'ils comprennent que non, ce n'est pas *"langsam... Tranquille"* (*il passe de l'allemand au français*). Le gros du travail est déjà OK, mais si on ne prête pas attention aux détails, ça ne suffira pas. Si Benoît quitte un jour Monaco, dans son futur club, ce qu'il a appris à 18, 19 ou 20 ans, il ne devra plus le réapprendre à 25, parce qu'il sera déjà formé à ce niveau-là. C'est donc aussi une manière de préparer l'avenir des jeunes. Le plus important, c'est que les joueurs comprennent ce genre de réaction, et l'intègrent comme un moyen de parvenir à nos objectifs. Et qu'au final, ils en tirent cette conclusion: *"Ah oui, effectivement, le travail, ça paie."*

**Rangnick préfère travailler avec des jeunes, qu'il assimile à des pages blanches sur lesquelles il peut imprimer sa méthode. Vous aussi?** Les jeunes ont bien moins d'expérience professionnelle et sont bien plus malléables que des joueurs avec du vécu, dont il est plus difficile de changer l'état d'esprit vis-à-vis de telle ou telle idée que l'on cherche à faire passer. C'est difficile de changer un joueur qui a accumulé plein de titres dans sa carrière. Mais à l'inverse, cette expérience apportée par les anciens permet aux jeunes d'apprendre plus vite. Et, en contrepartie, les jeunes poussent leurs aînés à continuer de se dépasser. Il n'y a pas de recette miracle. À Francfort, j'ai repris une équipe qui avait presque été reléguée en D2, il a donc fallu commencer par construire



**“On ne peut pas jouer au football en restant statique ou en marchant. Il faut courir, vite, et beaucoup”**



**“À l'image du boxeur qui travaille son adversaire au corps pour le mettre K.-O. dans le dernier round, une victoire se dessine autour de la 80<sup>e</sup> minute. Cela signifie qu'il faut baliser le terrain avant, avec des sprints et de la pression”**

quelque chose, ce qui est –dans une certaine mesure– à peu près comparable à Monaco, tandis qu’au Bayern, c’était une configuration totalement inverse. Il faut donc commencer par avoir des idées, et ensuite, s’adapter à la réalité pour les mettre en place. Dans certains cas, cela prend du temps, dans d’autres, toutes les qualités sont présentes dès le départ et cela va beaucoup plus vite.

**Lorsque vous évoquez votre “côté allemand” vous le faites toujours à travers le prisme de la discipline. Pourtant, vos parents ont émigré de Yougoslavie, votre père travaillait comme menuisier, et votre mère, comme femme de ménage, tout en élevant trois enfants. Cela exige forcément de la discipline, non?** Absolument. Mes parents sont arrivés en Allemagne sans en connaître la langue, tout était nouveau pour eux, il fallait s’intégrer. Apprendre ce qu’il fallait faire et ce qu’il ne fallait pas faire, ce sont eux qui nous l’ont enseigné, à mon frère, ma sœur et moi, en complément de l’éducation que nous avons reçue au jardin d’enfants, à l’école et au club de foot. En fait, la discipline est partout. D’ailleurs, les Allemands disent: *“La moitié de la vie, c’est de l’organisation et de la planification.”* Traduction: quand on est bien organisé, on perd moins de temps. Le Croate est plus dans l’émotion, c’est un trait des gens du Sud. Je pense que les gens du midi de la France doivent être un peu pareils, non?

**Vous êtes né à Berlin. Pourquoi avoir choisi de jouer pour la Croatie et non pour l’Allemagne?** Je n’ai pas la nationalité allemande, bien que je sois né à Berlin, je n’ai qu’un passeport croate. À l’époque, la règle de trois étrangers maximum s’imposait, mais comme j’étais né en Allemagne et que j’avais été formé dans un club allemand, je n’étais pas concerné et ç’aurait donc pu être possible. Mais je ne me suis pas posé la question: certes, j’ai grandi avec deux cultures, mais mes parents sont croates, et là-dedans (*il se frappe le cœur avec le poing*), je suis croate.

**Ce débat sur la binationalité dans le foot, on l’a eu en France il y a dix ans. En Allemagne, il a eu lieu plus récemment, avec le cas Özil. Quel est votre regard là-dessus?** (*Il soupire*) C’est de la politique ça, et la politique, c’est compliqué... (*Silence*) Le seul truc que je peux dire, c’est que nous sommes tous des êtres humains, avec les différences que le bon Dieu nous a données et qu’il faut accepter et respecter telles qu’elles sont. Et si on arrive à le comprendre, on aura trouvé le moyen de vivre une belle vie tous ensemble sur cette Terre.

**La religion est un sujet de discussion avec vos joueurs?** Je suis catholique romain, je ne m’en cache pas, je crois en Dieu. La religion m’a appris que je ne suis qu’un homme, et qu’à ce titre, je fais des erreurs. Quand c’est le cas, je dois m’en excuser, c’est le minimum. Et c’est pour cela que j’attends que celui qui fait une erreur me dise: *“Excuse-moi, pardon”* (*en français*). Cela vient de mon éducation

**“Je ne soutiens pas la thèse du *Minimax-Prinzip*, selon laquelle on obtient de grands *outputs* en investissant de petits *inputs*. Pour que les *outputs* soient élevés, les *inputs* doivent l’être aussi”**

parentale. Nous suivions des cours de religion à l’école, et le dimanche, nous allions aussi à la messe. D’ailleurs, il y a deux prêtres qui disent la messe en croate dans toute la France. L’un d’eux vient du village où j’ai ma maison de vacances en Croatie et il se déplace tous les mois à Paris, Lyon, Lille et Bruxelles. Il m’a confié qu’il en existait un autre à Nice et seulement là-bas, car il n’y a plus assez de fidèles pour assister à la messe en croate à Monaco. Malheureusement pour moi, ça fait trop loin.

**Vous priez avant les matchs? Vous diriez que vous êtes superstitieux?** En tant que joueur, c’est vrai qu’on a une routine avant un match (*il mime des signes de croix*), mais ça tient plus du rituel. Il m’arrive de prier, notamment pour que l’on soit tous en bonne santé, la famille comme les joueurs, et que l’on décroche la victoire, mais sans plus.

**Vous avez passé votre enfance dans un quartier qui est à l’extrême opposé de l’opulence monégasque. Qu’est-ce qui vous manque le plus de cette époque berlinoise?** Déjà, c’est

mon chez-moi, j’y ai encore des parents et des amis. Ce sont eux qui me manquent le plus. Comme nous avons tous fondé des familles et que nous sommes tous vieux, nos retrouvailles deviennent de plus en plus rares. Il faut souvent attendre les vacances en Croatie. Sinon, j’ai apprécié toutes les étapes de ma vie, chacune d’elles a été comme un pas en avant qui m’a permis de me construire et de m’enrichir. Pas financièrement, mais spirituellement. À Berlin, j’ai appris la discipline, la modestie, à faire avec peu de moyens. C’est dans les années d’enfance que tout cela s’acquiert. Est-ce qu’on est vraiment heureux parce qu’on a de l’argent? Je crois que le plus important, c’est d’arriver à s’endormir en paix parce qu’on a la conscience tranquille. Il y a plein d’autres moyens de trouver le bonheur: on peut voyager, rencontrer des gens, revoir de vieux amis, discuter du passé, rire ensemble... En tant que joueur, j’ai dû renoncer à des fêtes ou à des réunions entre amis parce que j’avais entraîné ou un match le lendemain et qu’il fallait que je reste concentré sur le foot. Et c’est seulement quand on vieillit qu’on peut se dire: *“Ah, là, c’est bon,*



**“Le rap français, c’est trop hardcore pour moi”**

*j’ai le temps d’aller m’asseoir à cette terrasse de café pour retrouver les potes et bavarder.”* Les jeunes ne voient pas les choses comme cela (*il jette un regard vers sa nièce Leticija, fille aînée de son frère Robert, qui effectue un stage d’observation à la cellule communication de l’AS Monaco*). Pour eux, il faut *“réussir, réussir, réussir”*. Il leur faudra attendre d’avoir mon âge pour comprendre que la vie ne se limite pas au football.

**Monaco, c’est quand même l’endroit parfait pour ressortir le permis bateau que vous aviez passé en 2004 à Lübeck, dans le nord de l’Allemagne.** (*Rires*) Je l’ai passé quand je jouais à Hambourg! Mais je ne vais pas le ressortir aujourd’hui, ce serait trop dangereux (*rires*). Les sorties en mer, c’est seulement s’il y a un skipper et suffisamment de matelots à bord.

**César Luis Menotti dit que “celui qui ne connaît que le football ne connaît rien au football”. Qu’est-ce que vous connaissez d’autre? Quels sont vos hobbies?** Le sport, pour commencer. Il n’y en a pas un que je n’ai pas essayé quand j’étais enfant, je les regardais tous aussi. Aujourd’hui, je suis plutôt branché golf, même si je n’ai pas encore eu l’occasion d’y jouer à Monaco (*sa nièce se marre*). Je fais du cyclisme, avec les mêmes vélos que sur le Tour de France, mais pareil, je n’ai pas assez de temps. En vieillissant, j’ai découvert le plaisir de la marche, ce qui est

très pratique quand on a les Alpes à proximité. Et puis, il y a le temps passé entre amis, encore. Nous, Croates, adorons nous retrouver pour boire le café en tapant le carton et écouter de la musique de chez nous, cela fait partie de notre culture et je ne l’oublie pas. C’est comme ça qu’on a été élevés et que l’on élève nos enfants, mais toujours dans le respect de la culture d’autrui.

**Vos joueurs vous ont fait découvrir la musique française?** Ah, c’est compliqué. Ils sont branchés rap français, et c’est trop hardcore pour moi. En plus, c’est difficile à comprendre. Moi, j’ai besoin d’une mélodie pour apprécier de la musique. Quand ça parle trop, je me perds. Nous sommes équipés d’une enceinte Bluetooth dans la salle de gym, et c’est celui qui arrive en premier qui est le chef de la musique. J’arrive toujours en dernier, quand les joueurs sont partis. Comme ça, je peux faire un peu de sport moi aussi, mais avec de la musique espagnole ou croate. C’est ce qu’il y a le plus dans ma playlist.

**Et vous n’avez pas essayé de leur faire découvrir la variété de votre pays?** Ils s’enfuiraient en courant si j’essayais (*rires*).

**Quand vous étiez petit, vous aviez le poster de Rummenigge accroché au mur de votre chambre. Qui choisiriez-vous aujourd’hui?** Mmmh, difficile à dire. Il y a tant de bons joueurs! Ronaldo,

Neymar, Mbappé, Lewandowski... Que les meilleurs.

**Et que des attaquants.** Oui, c’est vrai que ce sont toujours eux que l’on préfère, on est souvent bien plus émerveillés par ceux qui scorent que par les défenseurs ou les gardiens de but. Tout est dans l’expression *“jouer au football”*. C’est un jeu avant tout.

**On dit souvent que l’on ne devient un vrai coach qu’une fois que l’on s’est fait virer. Qu’est-ce que ça vous inspire?** Il n’existe que deux types d’entraîneurs. Ceux qui se font embaucher et ceux qui se font virer. Disons que ça fait partie de notre vie. Il y a beaucoup d’entraîneurs pour peu de clubs. En fait, c’est un processus dans le développement personnel. Quand ça arrive la première fois, c’est bizarre, mais la deuxième fois, on s’y habitue. Je crois que le plus important, c’est de rester authentique en toutes circonstances, de croire en soi et d’être convaincu de ce que l’on fait. Quand on se fait virer, il faut se demander ce que l’on peut apprendre et retenir de cette expérience, dans sa vie et dans son métier, avant de repartir. C’est valable dans le sport comme dans le reste. De toute façon, le football est un miroir de la vraie vie. ● PROPOS RECUEILLIS PAR JD ET MM

*\*Manager United, de Ben Lyttleton, Marabout, 2020.*